Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 3

Artikel: Tempête sur "Capdy Farm"

Autor: A.-L.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848313

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tempête sur «Capdy Farm»

Qu'est-ce qui fait qu'on s'attache à un pays? C'est souvent l'effet d'un instant, le soleil énorme qui tombe sur le bush, enflammant tout l'être, cette lueur qui vous gagne, qui huile vos paumes, fait briller vos yeux, colle vos pieds à cette terre comme s'ils en étaient sortis...

Une odeur de résine forte, le clin d'œil de la poussière, la chanson de la langue et on se dit que c'est ici qu'on va se mettre au travail; et les pieds s'enracinent un peu plus – mais sans se pétrifier, il y a tant à faire!

Et c'est la découverte de «Capdy Farm». Les bêtes qui beuglent comme il se doit, 500, 600, 700 têtes de bétail à l'avenir de viande saine.

Cela s'est passé ainsi dans la tête d'Elsbeth Kaufmann, cette sensation de racines profondes, quand elle a vu «Capdy Farm» et qu'elle s'est mise à la tâche dans ce coin de pays où tout paraissait si durable.

Seule, elle avait l'habitude de l'être depuis son divorce et de négocier les grandes choses seule. Elle qui avait quitté l'Oberland et la Suisse pour suivre ce mari si loin, en bas de la terre, la besogne ne lui faisait pas peur. Train de ferme, achat des bêtes et des fourrages, vente du bétail, elle menait tout de front avec foi et détermination, comme elle avait élevé ses deux garçons aux cheveux drus et blonds pareils aux siens, Henri l'aîné et Dan, le petit.

Certes, les cheveux blonds d'Elsbeth avaient vite un peu perdu de leur éclat sous le soleil et les soucis. Surtout depuis ce Noël de 1973 où s'étaient déclenchées les premières attaques de la guérilla, au nord du pays, pas très loin de «Capdy Farm»...

Non, Elsbeth Kaufmann n'avait pas peur; qu'aurait-elle pu craindre, elle qui n'y était pour rien, qui fleurissait sa maison, supervisait le travail à l'étable, traitant au mieux ses gens?

En vérité, dans les villes pas plus qu'à «Capdy Farm», n'apparaissait l'ampleur réelle du phénomène de la guérilla qu'on ne connaissait qu'à travers le récit de quelques paysans plus au nord. La campagne était paisible. Il n'y avait aucune raison, pour l'heure, de ne pas se sentir en sécurité, chez soi, sur sa terre.

Mais, au cours des années suivantes, les actions des guérilleros ne cessèrent de se multiplier. Un matin, en entendant des détonations du côté de la grange, vers la route de Shapita, Elsbeth Kaufmann eut un premier doute. Le 10 juin, touffeur et poussière sur le chemin. Elle réclama la protection de la police. La réponse sonne aujourd'hui quelque peu ironiquement: «La situation est parfaitement normale dans notre région, lui écrivait-on, à tous égards. Juste quelques incidents sous forme d'infiltration de terroristes dans le pays, qui sont rapidement repérés par notre police et jugulés.»

Un an de pincées au cœur, de bruits guettés derrière la fenêtre quand, sur le bush, le soleil tombe d'un coup comme une pomme empoisonnée...

Au mois d'août 1978, Elsbeth se décide à faire une visite à son fils cadet et à sa belle-fille installés une centaine de km plus au sud. La journée est belle, la petite fille aux yeux bleus fait inlassablement le tour de la maison sur son vélo neuf en chantant. Elsbeth les quitte heureuse et confiante.

Jusqu'à ce qu'apparaisse «Capdy Farm» noircie, jusqu'à l'entrée du chemin où Andy, le grand Noir, se dresse comme un pantin en pleurant: «Capdy Farm» a été la cible d'un tir de roquettes, «Capdy Farm» sous le feu des guérilleros... Toute une aile détruite, des bêtes tuées, mais par miracle aucune vie humaine sacrifiée.

Venue d'un pays d'eaux valseuses, Elsbeth Kaufmann s'est attachée à cette terre rêche. Jusqu'à ce jour de désastre, elle a toujours fait montre d'un optimisme étonnant. La voilà brutalement contrainte au doute. Sa raison de vivre, ses biens sont ici. Faudra-t-il renoncer à tout? Songer à émigrer encore? Bien sûr, elle aurait dû sentir les choses venir, prévoir l'enchaînement des événements. Mais quand tout prospère, que les saisons avancent comme il faut, que toute l'attention est concentrée sur le travail quotidien, pourquoi penser à la menace? C'est toujours quand on est directement confronté au danger qu'on en prend conscience...

Désespérée, Mme Kaufmann avertit le consul de Suisse de sa situation et des préjudices qu'elle a subis. Mais elle reste. Tout en réduisant le train de ferme, elle se réinstalle dans son existence, elle croche. Deux ans plus tard, pourtant, sa santé se détériore. Le regain de violence de la guérilla lui fait craindre pour sa vie une fois de plus. Elle se rend compte qu'elle va devoir prendre de grandes décisions et quitter «Capdy Farm». Elle décide bientôt d'écrire au Fonds de solidarité des Suisses de l'étranger dont elle est membre depuis plusieurs années. Elle sait qu'elle aura besoin d'aide. Vendre la ferme ne sera pas chose aisée et lui sera-t-il possible de transférer une partie de ses avoirs à l'étranger? Si elle part, tout porte à croire qu'elle partira démunie.

Suite à la page 21

(Suite de la page 8)

Peu importe d'ailleurs: une seule chose compte désormais, sauver sa peau! Chaque jour la situation devient plus critique aux alentours de «Capdy Farm». Malgré la protection de quatre soldats, le domaine a été attaqué par deux fois et c'est miracle si elle en est sortie indemne. Au mois de décembre, c'est le coup de grâce, sa garde lui est retirée. Elle entend dire que ce sont près de 22000 hommes qui sèment mort et violence dans le bush...

Soixante ans tantôt et la voilà forcée de tout quitter. Cette terre qu'elle connaît maintenant dans chacun de ses refus, qu'elle a senti gonfler sous la pluie, se ramasser sous les vents, cette terre il faut lui dire adieu après une quarantaine d'années. Si la terre est perdue, il faut du moins encore se battre pour ne pas se retrouver sans aucun moyen d'existence. Son avocat, faisant valoir une attestation médicale relevant la dégradation de sa santé, tente d'obtenir pour elle auprès de la Banque du pays le déblocage d'une partie de ses avoirs. En vain. Finalement, on lui octroiera une somme de 200 dollars, par l'intermédiaire d'une banque internationale, pour quitter le pays.

Ce qu'elle fait sans plus attendre en compagnie de son fils Dan et de sa famille. Ils rejoignent Henri et les siens en Afrique du Sud. Certes, les retrouvailles sont joyeuses, d'être ainsi réunis fait du bien. On s'organise dans le bungalow, on se serre. Les cousins commencent à s'apprécier, à se battre; «C'est bon signe», sourit Elsbeth.

Mais plus que l'inaction, c'est l'idée d'être à la charge des siens qui lui pèse... Elle se met à quadriller la campagne proche. Que cherche-t-elle? Elle entreprend une fois de plus des démarches pour obtenir le transfert d'une part du produit de la vente de «Capdy Farm» effectuée entre temps par la banque internationale qui lui était venue en aide. Et, tout à coup, son impatience s'avive: voilà, entre ces deux collines, voilà la ferme qu'il lui faut, l'occasion idéale pour son fils et elle, si elle pouvait l'acheter, si elle avait l'argent...

Au mois de juin 1981, alors que tout espoir de récupérer sa fortune laissée de l'autre côté de la frontière semble perdu, à des milliers de kilomètres de là, à la Gutenbergstrasse, on pense à Elsbeth Kaufmann. Sa demande adressée au Fonds de solidarité à la fin de l'année 1980 a été examinée à Berne...

Avant la fin du mois de juin, Elsbeth Kaufmann reçoit la réponse du Fonds de solidarité des Suisses de l'étranger. Elle n'a pas été en vain une femme prévoyante en faisant sa demande d'admission au Fonds en 1973! Après discussion de son cas, on a reconnu qu'elle avait perdu ses moyens d'existence à la suite d'événements politiques. Le Fonds de solidarité lui verse une indemnité de 40000 fr. Son fils Dan, également assuré, recevra de son côté, pour les mêmes raisons, une somme de 30000 fr. *A.-L. G.*

Symposium «New Vistas»

Le 2e symposium «New Vistas» aura lieu les mardi et mercredi

14 et 15 mai 1985

dans le Centre Européen de Commerce Mondial et de Congrès, nouveau bâtiment de la Muba, Bâle.

Le programme portera sur le thème actuel et brûlant: «La création d'emplois grâce au progrès technologique»; les présentations seront effectuées par des personnalités du monde entier.

Les Suisses de l'étranger intéressés à participer à cette manifestation, organisée par la Foire Suisse d'Echantillons, en collaboration avec l'Union des Chambres de Commerce Suisses à l'étranger, sont priés de demander, sans tarder, les places disponibles étant limitées, le formulaire d'inscription et la documentation à l'adresse suivante:

Symposium «New Vistas»
Congress-Secretariat
P.O. Box
CH–4021 Basel
Tél: indicatif de l'étranger +61 26 20 20
Telex: 62685 fairs ch

Voulez-vous en savoir plus sur le Fonds de solidarité et ses avantages? Un bon conseil: remplissez le bulletin ci-dessous et adressez-le au Fonds se solidarité des Suisses de l'étranger, Gutenbergstrasse 6, CH–3011 **Berne.**

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse exacte: _____

_____

_____

Profession: _____

Avez-vous des enfants mineurs? _____

Immatriculé(e) auprés de la représentation suisse à _____